

LE SPECTACLE « DODO » A OUAGADOUGOU

Gustave ILBOUDO
Université Norbert ZONGO de Koudougou (Burkina Faso)
gigustavo058@gmail.com

Résumé :

Le *dodo* est une danse rythmée par un chant et exécutée par une troupe ; il est périodique et est lié au jeûne musulman, le mois de Ramadan. C'est un spectacle où les animaux de la brousse, toutes natures confondues à travers une incarnation personnifiée, se retrouvent pour manifester leur joie, chacun à sa manière, suivant un chant qui exhorte et incite chaque protagoniste à s'exprimer sur une arène de circonstance ou une scène. Cependant, il est en voie de disparition et mérite que l'on s'y penche eu égard aux valeurs qu'il véhicule et pour le message qu'il transmet aux humains. Le *dodo* correspond de nos jours à un recyclage du fait des évolutions qu'il a connues, ce qui montre son caractère dynamique.

Mots clés : dodo, troupe, ramadan, recyclage, incarnation personnifiée

Abstract: The "dodo" show in Ouagadougou is a song-paced dance performed by a chorus. It is periodic and relates to Ramadan, the month of fasting for Muslim. It is a performance in which wild species from diverse nature come together through a personified incarnation, expressing their joy, in their own unique way, following a song that prompts and encourages each protagonist to express themselves on an arena of circumstances or stage. However, this practice is declining and deserves attention because of the values and messages it conveys to human. Today, the dodo has evolved due to the changes it has experienced, which illustrates its dynamic nature.

Keywords: dodo, troop, ramadan, recycling, personified incarnation

INTRODUCTION

Le spectacle *dodo* est une manifestation artistique et culturelle périodique liée au mois du jeûne des musulmans. Importé du Niger, il a subi des transformations et a connu des recompositions, devenant ainsi de nos jours un objet propre à ses utilisateurs. Cette pratique artistique et culturelle, résultat d'une recomposition par traces ou plus précisément ce recyclage, est entrain d'être abandonnée avec le temps. Pour cela, le chercheur a le devoir de chercher à comprendre le phénomène et notre curiosité va porter sur la manifestation elle-même d'abord, son déroulé et l'intérêt ou la raison de sa pratique. Dans cette perspective, nous nous interrogerons sur son lien avec le jeûne musulman ; cela nous permettra de jeter un regard sur le sens même de Ramadan qui l'a généré. Puis, nous nous intéresserons à son abandon progressif, donc sa tendance à disparaître pour proposer une ou des solutions pour sa régénérescence. En réalité, nous serons de plain-pied dans l'esprit de conservation des valeurs immatérielles qui s'éteignent inéluctablement avec la disparition progressive des « vieilles bibliothèques vivantes ».

Pour ce faire, nous présenterons de façon générale le spectacle *dodo* ; ensuite, nous en indiquerons le déroulé, puis nous reviendrons sur la mise en scène du spectacle. Ensuite, nous analyserons les enjeux du spectacle en lien avec l'esprit du jeûne musulman ou Ramadan en partant d'hypothèses pour mieux camper notre méthodologie. Les résultats d'une telle démarche nous ouvriront la voie pour envisager les moyens de sa conservation.

1. Des concepts, des hypothèses et de la méthodologie

1.1. Des concepts

Le spectacle *dodo* est pour nous un signe sociétal dont le sens est lié à la période à laquelle il est pratiqué, et il convient de l'analyser sous cet angle. Ainsi donc, nous le considérons comme une manifestation signalétique dans le sens sociosémiotique qui est pour J. Paré (1998, p.14) « l'étude des faits sociaux à travers un certain nombre de ses manifestations signalétiques ». De ce fait, et pour mieux préciser ce cadre théorique, nous définirons les termes-clés relatifs au spectacle *dodo* que nous avons retenus, et autour desquels s'articulera l'essentiel de notre réflexion.

Le *dodo* est un moment de danse où l'on retrouve plusieurs types de danses qui sont des exhibitions du monde zoomorphe. Lexicalement dérivé de dos, c'est-à-dire le côté postérieur du corps (humain comme animal), il ressort qu'au départ, le *dodo* était une danse où l'on se donnait le dos. L'on s'alignait du plus petit au plus grand ou du plus faible au plus fort pour danser ; au moment de la cadence, tous les danseurs se retournaient inversant du coup leur position. Cela aurait donc donné naissance au mot *dodo*. Mais c'est l'observateur extérieur, nécessairement francophone, qui a créé le mot sinon la danse est d'origine arabe.

Quant à Ramadan, c'est le mois de jeûne musulman au cours duquel des principes sont observés. Il s'agit essentiellement du respect des préceptes de l'islam, du changement de comportement, de la piété surtout, et de l'application d'autres valeurs. Durant ledit mois, dans les prêches quotidiens, il est question de pénitence, de pardon, de reconversion, d'amour du prochain, de partage, de tolérance, etc. Dans ces conditions, le péché est banni dans toutes ses facettes et les comportements changent positivement durant ce mois dit béni. Les frères ennemis doivent se réconcilier, le passé chargé de haine doit être oublié et les amitiés doivent se renforcer. D'ailleurs, la conviction est établie que c'est au cours de la nuit du destin célébrée dans la dernière décade du mois de Ramadan, que l'homme peut bénéficier de plusieurs années de miséricorde divine pour les temps à venir. De ce point de vue, Ramadan est un mois où il ne faut guère manquer l'occasion d'implorer la grâce divine.

S'agissant de la troupe, elle est une organisation de personnes qui ont ensemble un projet de mise en œuvre d'une manifestation culturelle ou artistique. Ses membres se répartissent les tâches et s'attellent à des productions qui sont destinées à des spectateurs. Les spectacles qu'ils produisent sont, pour ce qui est des *dodo* comme pour le théâtre, des représentations. Ceux qui jouent sont des acteurs (cas des danseurs *dodo*) et les autres membres de la troupe s'organisent pour que les représentations, c'est-à-dire les spectacles se déroulent bien.

Concernant le recyclage, c'est une notion récente qui fait prendre conscience du cycle de l'objet fabriqué. Ce dernier apparaît marqué par une succession de transformations qui prend du sens et constitue un texte qu'on peut résumer ainsi : un sujet, pour satisfaire un besoin, recherche une matière dont il fait un matériau qu'il transforme en objet fabriqué prêt pour l'usage spécifique visé. Le même objet peut être réutilisé à d'autres emplois, mais il peut aussi être modifié pour donner un autre objet. Dans le cadre du recyclage, l'objet abandonné

ou usé devient un matériau à partir duquel on re-confectionne un autre objet. Comme le dit le mot donc, c'est un autre cycle. Mais ce qui est notable dans le recyclage, c'est que « le sujet opérateur transforme pragmatiquement ou cognitivement un objet fabriqué en un autre objet fabriqué » comme l'a écrit L. Millogo (2007, pp.271-272).

Enfin, parlant d'incarnation personnifiée, il s'agit du rôle que les humains jouent en imitant les animaux. Ici, il y a une double incarnation puisque les humains se mettent dans la peau des animaux et les animaux à leur tour font le spectacle ; il s'agit donc d'une incarnation personnifiée. Dans ces conditions, les animaux sont utilisés pour faire une incarnation personnifiée, c'est-à-dire que l'on a procédé à une hominisation de l'animal qui le grandit qualitativement pour porter les valeurs qui sont en principe uniquement propres à l'humain.

1.2. Des hypothèses et de la méthodologie

En procédant à une analyse de notre objet d'étude, il y a lieu de se demander s'il y a un rapprochement entre toute cette ambiance de repentance et la pratique du spectacle *dodo* ou s'il s'agit d'une manifestation fortuite pour indiquer la période de jeûne. L'hypothèse qui nous semble la plus plausible est que le spectacle *dodo* est pratiqué pour faire passer le message de la tolérance et du vivre-ensemble. Une autre hypothèse est que pour bien faire passer un message saisissant, l'on peut utiliser le spectacle. Dans cette perspective, nous tenterons de répondre à ces deux questions en analysant le spectacle *dodo* en vue, comme souligné dans nos hypothèses, d'établir un parallèle avec les principes et règles observés pendant le mois de Ramadan.

D'un point de vue méthodologique, nous décrirons le spectacle d'abord ; ensuite nous nous appuierons sur la sémiotique à base herméneutique pour en comprendre les tenants et aboutissants. Cette approche radicalise le rapport à l'objet en allant au-delà de l'ordre bipolaire signifiant/signifié ou forme/contenu pour intégrer une nouvelle dimension ayant trait à l'être. De cette façon, souligne J. Paré (1998, p. 88), « il s'agit de sortir des chemins de la connaissance objective pour orienter le processus d'interprétation vers l'être qui est le « là » de tout être, sur le dasein ». C'est ce que traduit aussi G. Deledalle (1979, p.14) lorsqu'il présente la philosophie de Peirce en matière d'interprétation en ces termes : « ... la pensée n'est pas une faculté connaissante en dehors de l'objet à connaître (chose ou nature), mais un processus dans les choses, en continuité créatrice avec elles ». Nous commencerons ainsi par présenter l'objet pour mieux baliser notre approche fondée sur une démarche compréhensive

comme le préconise l'ethnométhodologie, différente d'une démarche explicative relative aux données chiffrées envisagées par la sociologie. Pour cela nous sommes parti d'observations et de participations directes qui ont aidé à mieux cerner ce phénomène selon des techniques qualitatives qui « mettent en œuvre une aptitude spécifique de l'intelligence humaine : la saisie de récurrences et de constantes qui apparaissent par-dessus le fonctionnement des contenus qui captivent toujours la conscience immédiate » A. Mucchielli (1996, p.49).

2. Présentation générale du spectacle *dodo*

Pendant le mois de Ramadan, temps de pénitence pour les musulmans, les jeunes par génération se retrouvent pour créer spontanément une troupe de danse *dodo* en vue, disent-ils, de chercher de l'argent par leur savoir-faire en matière de fabrication de masques d'animaux. Cette étape passée, ils s'entraînent à la danse des animaux avant de se lancer à la conquête du marché seulement la nuit où, il est possible de mettre en mouvement le monde zoomorphe comme c'est le cas pour les contes qui ne se disent que la nuit. Mais pour prester dans les familles visitées, la troupe doit être désintéressée suite aux « salamalecs » des responsables, qui sont en réalité leur mot de passe pour indiquer leur provenance, leur capacité à séduire et à satisfaire à la curiosité des commanditaires de spectacles que sont ces familles. Dans ces préalables, ils expriment leur gratitude à toutes les notabilités qui sont leurs guides et leurs protecteurs spirituels.

Si le don reçu est suffisant pour que la troupe produise son spectacle, les chanteurs procèdent par la mise en train pour permettre à chaque élément de se présenter sur la scène. Tour à tour, les danseurs sortent et montrent leur savoir-faire personnel, puis reviennent portant des masques avec des figures d'animaux pour se succéder dans un premier temps en les imitant parfaitement. Ensuite, tous se livrent à des démonstrations en face à face provoquées et planifiées par les chanteurs. Le spectacle prend fin quand le roi de la brousse passe après tous les autres, à la satisfaction des spectateurs constitués en première ligne par la famille dans laquelle les *dodo* se produisent.

Mais quelquefois, le chef de famille peut être amené à donner de l'argent à plusieurs groupes qui passent les uns après les autres. La troupe qui aura presté est celle jugée à travers les « salamalecs » comme étant à même de satisfaire aux attentes de l'assistance en la matière. En réalité, quand un groupe n'arrive pas à convaincre une famille à partir des « salamalecs »,

on peut lui donner un peu d'argent en lui demandant d'aller ailleurs ; dans certains cas, on avoue n'avoir rien à donner et on encourage toutes les troupes qui passent à revenir.

3. Le déroulé du spectacle

Quand le collecteur d'argent de la troupe est satisfait du montant reçu, il consulte ses collaborateurs directs pour donner le signal aux danseurs de se préparer pour le spectacle. Ainsi, les chanteurs donnent-ils le ton et des danseurs non-masqués exécutent des pas d'animaux, donnant un avant-goût de ce que les concernés eux-mêmes vont faire voir. Puis les décibels montent avec la sortie ordonnée selon l'importance et la place de chaque être du biotope imité, c'est-à-dire du plus petit au plus grand ou du plus faible au plus fort. Ensuite, tous sortent en même temps et l'on y voit l'hyène côtoyer le singe pour se mettre après avec le lion ; le buffle peut avoir devant lui l'antilope, la panthère et le chacal s'associent, etc. dans une ambiance festive marquée de confiance réciproque absolue. Chacun se comporte exactement comme l'animal dont il porte le masque et, dans une certaine mesure, il y en a qui tentent d'effrayer les enfants qui suivent le spectacle ; ils essaient même d'intimider les femmes qui sont dans l'assistance. C'est l'occasion de découvrir les faits et gestes de ces animaux dont on entend souvent parler dans les contes, mais dont on a du mal à se représenter les aspects physiques. Enfin, il y a la concurrence : les danseurs, donc les animaux, se livrent à un face à face, où chacun montre son talent dans son propre comportement de façon rythmée par le chant qui met en exergue les caractères de chaque acteur présent sur la scène. Dès que les derniers finissent se s'exhiber, les chanteurs suivent pour sortir ; cet acte marque la fin du spectacle avec un « au revoir » clairement signifié aux spectateurs.

De cette présentation générale, il ressort que la manifestation résulte fondamentalement d'une mise en scène, qui aura permis d'agencer les différentes étapes et d'avoir réglé les faits et gestes exécutés. Il serait donc important de revisiter cette mise en scène suivant les étapes.

4. La mise en scène du spectacle *dodo*

4.1. La fabrication des masques

Une équipe d'artistes plasticiens est désignée pour la fabrication des masques que devraient porter les danseurs au cours des spectacles. Dirigée par un « connaisseur », cette équipe travaille à faire des masques qui ressemblent bien aux animaux de la brousse mais en plus, à d'autres animaux domestiques comme le singe qui est mi-sauvage mi-domestique, et le

coq qui est un oiseau de la basse-cour. En les confectionnant, l'on pense déjà à leur porteur pour leur capacité à imiter lesdits animaux. Ici, le sujet opérateur (il s'agit du fabriquant de masques) aura transformé pragmatiquement sinon cognitivement un objet fabriqué (les masques) en un autre objet fabriqué (des incarnations personnifiées) qu'est le spectacle *dodo*.

4.2. Les répétitions

Comme pour un spectacle théâtral, les danseurs sont appelés à s'entraîner pour bien entrer chacun dans son personnage. Ceux qui connaissent bien les animaux, leurs cris et leurs comportements assistent aux répétitions en vue de corriger ce qui doit l'être. S'il y a des doutes sur tel ou tel aspect des agissements d'un animal, l'on recourt à des personnes ayant plus d'expérience en la matière, pour rectifier les choses avant les prestations officielles. Une avant-première est toujours organisée sous l'œil vigilant des « connaisseurs » avant que le feu vert ne soit donné pour les sorties. L'objectif est d'imiter avec dextérité les animaux dont on est l'incarnation personnifiée pendant le spectacle.

4.3. Le jeu de rôle

Une fois que les répétitions ont permis de peaufiner le spectacle et que les rôles sont clairement définis, des programmes de sorties sont établis de commun accord pour éviter les ratés. Certains sont chargés de garder les masques en cachette pour que n'importe qui ne les voit pas, parce qu'il y a des cas où la troupe n'a pas pu fabriquer tous les masques ; il faut donc faire semblant de les avoir tous. D'autres sont spécialisés dans le « chant *dodo* » et les psalmodient sans se tromper ; ces derniers se mettent ensemble pour entonner le chant chaque fois que de besoin. Par ailleurs, les danseurs sont identifiés et sont toujours prêts pour la prestation tant qu'on leur fait appel. Enfin, bien que sous la responsabilité de toute la troupe, la sécurité est assurée par des individus désignés à cet effet.

En s'intéressant à la périodicité de la manifestation, en considérant la coïncidence régulière avec le mois de Ramadan, et en essayant d'établir le lien avec le caractère religieux du temps indiqué, l'on s'interroge sur le sens du « *dodo* » et de son origine qui ne semble pas africaine, mais a été acclimaté. Dans ces conditions, nous analyserons les rapports entre les éléments du monde zoomorphe entre eux, leur rapport à la réalité du moment, c'est-à-dire le caractère religieux de la période des spectacles *dodo*, et le fait d'utiliser l'univers zoomorphe pour transmettre un message. Enfin, il s'agira de scruter le message lui-même pour une juste

compréhension de la pratique dans son ensemble. Cette conception du signe aboutit à considérer le processus de sémantisation universelle des usages comme des entités doubles, c'est-à-dire fonctionnelles et significatives. Car après tout, le spectacle *dodo* au-delà de son fonctionnement, signifie parallèlement que l'on est en période de Ramadan.

5. Herméneutique du spectacle *dodo* en rapport avec Ramadan

Pour chercher à comprendre le sens du spectacle *dodo*, il convient d'interroger le phénomène social ou l'environnement qui le génère. Pour ce cas précis, il s'agit du Ramadan, ce mois de jeûne musulman qui semble être le repère de sa pratique. Pour demeurer dans la démarche telle que nous l'avons énoncée en droite ligne de la théorie de l'herméneutique à base sémiotique élaborée par Paré, nous allons mettre en exergue ce qui relève de l'implicite en vue de mieux affirmer l'importance de l'interprétation qui nécessite d'aller au-delà du signe. Cela nous permettra d'établir clairement le rapport entre Ramadan et le spectacle *dodo* qui semble appeler à la tolérance et au vivre-ensemble.

5.1. Le spectacle *dodo* en tant que signifiant

Pour avoir présenté de façon générale le spectacle *dodo*, désormais il sera question de jeter un regard sur ses différentes articulations. Sur ce point, il ressort que des individus qui sont habituellement en opposition ou en conflit naturel se retrouvent pour célébrer une danse et partager leur joie commune. Par exemple, le chien et le singe qui ne sont pas en odeur de sainteté, se retrouvent et manifestent ensemble dans une saine rivalité par la danse. Citons également le cas de l'hyène et du lion, de l'hyène et du bouc, etc. Mais dans l'ambiance du spectacle *dodo*, ces personnages ou encore ces rivaux ou frères ennemis fondent une arène et « se confondent joyeusement » dans une même manifestation. Chaque personnage défini par A. Ubersfeld (1981, p.115) comme étant un « agrégat complexe groupé sous l'unité d'un nom » connaît bien sa place dans la vie de tous les jours par rapport à l'autre, et il s'établit ainsi un passage ordonné du plus petit au plus grand ou du plus faible au plus fort, de sorte que la sortie du plus fort marque la fin de la danse. Et ensemble, tous reviennent « faire le show » avant de dire « au revoir » à l'assistance.

Cette union de circonstance est une occasion où chacun se débarrasse de ses habitudes pour se revêtir d'un nouveau caractère en vue de répondre à une règle, ne serait-ce qu'éphémère, d'un vivre-ensemble souhaitable. Le symbole de la danse indique bien qu'il s'agit de joie, de jeu, de convivialité, de complicité, d'acceptation de l'autre, de confiance

mutuelle, etc. et que dans une telle ambiance, il n'y a pas d'inimitié qui tienne. La danse est de ce fait bien choisie pour mieux illustrer la situation. Dans la mise en scène, tout est soigneusement fait pour éviter les tâtonnements pouvant trahir l'esprit du spectacle. Toutes les situations sont prévues et anticipées en fonction des recettes escomptées. Concrètement, si la troupe estime que ce qu'elle a reçu d'une famille lui permet de présenter tous ses masques selon une certaine durée du spectacle, elle le fait en ne sautant aucun animal, et en leur faisant suivre l'ordre indiqué en supra. Mais si elle décide de prêter malgré la modicité de la somme reçue, elle manœuvre pour ne laisser sortir que quelques masques en fonction du poids de l'enveloppe. Dans ce cas, même si tous les masques ne sortent pas, il reste que la hiérarchie est respectée en laissant néanmoins la soif aux spectateurs de vouloir tout voir.

Il faut relever que cette inégalité dans le traitement des commanditaires de spectacles, c'est-à-dire les familles qui payent pour la prestation de la troupe, est due à l'organisation de la troupe même. En effet, comme cela a été souligné dès le départ, une troupe *dodo* se forme pour chercher de l'argent pendant le mois de Ramadan. De ce point de vue, elle s'organise pour être viable et compétitive, puisqu'à la fin du jeûne, c'est-à-dire le jour de *l'Aïr el Fitr* où, une compétition officielle est organisée entre les troupes *dodo* qui en ont les talents nécessaires et le génie organisationnel prouvé pour atteindre ce stade, de le faire pour la désignation de la meilleure. C'est pourquoi les différentes sorties durant le mois sont considérées comme des entraînements en vue de la grande finale, et à ce titre chaque troupe s'organise et se prépare sous la supervision d'une équipe managériale.

Pour terminer sur ce point, disons qu'en tant que signifiant, c'est-à-dire contenant de l'objet, donc du spectacle, il en est selon la logique bipolaire du signe, le signifié. En effet, la forme tient le contenu et le contenu n'a de support que la forme qui l'enveloppe. De ce point de vue, la question de l'interprétation se trouve réglée au premier niveau. Il nous reste dans le cadre de cette herméneutique à explorer davantage cette relation avec l'environnement de son déploiement pour mieux découvrir la signification profonde du spectacle *dodo*.

5.2. Rapport entre Ramadan et le spectacle *dodo*

Il existe un lien entre Ramadan et le spectacle *dodo* puisque la période de l'un entraîne la pratique de l'autre. Pour cela, les deux réalités apparemment distantes du point de vue du sens sont bien comparables en termes de signification. Dès lors que le mois de Ramadan charrie des valeurs et de bonnes pratiques, tout ce qui relève du vice doit être abandonné.

Ainsi donc, si les ennemis doivent se réconcilier, la symbolique avec les animaux devient très forte car, si chez les humains il est possible de cacher l'inimitié pour faire semblant, en revanche chez les animaux l'opposition est naturelle, claire et nette. Si l'on cite deux animaux, chacun arrive, à partir des contes bercés aux oreilles depuis l'enfance, à comprendre que tel animal et tel autre sont en relation d'inimitié et de conflit permanent. C'est le cas entre le chien et le singe, entre le lion et l'hyène, entre le chien et le chat, etc. Mais avec l'incarnation personnifiée, en voyant tous ces animaux ensemble, l'on comprend bien qu'ils s'entendent désormais, et c'est pendant le mois de Ramadan, mois de la repentance et de la pénitence. En effet, comme leur opposition est naturelle et connue, lorsqu'on les voit ensemble, l'on peut rapidement lire les signes de la conciliation ou de la réconciliation. C'est pour cette raison qu'ils peuvent danser ensemble pour ainsi marquer le signe du changement ne serait-ce que circonstanciel d'esprit, de part et d'autre. Chacun se sacrifie en faisant violence sur soi pour être désormais proche de l'autre en dépit du fait que c'est limité au mois indiqué. C'est une marque de spiritualité poussée qui efface toute différence pour faire place au fusionnel.

Il ressort que les animaux sont utilisés par le biais de l'incarnation personnifiée, qui est une double utilisation de l'acteur, pour non seulement marquer une hominisation de l'animal mais encore pour le faire grandir qualitativement en vue porter les valeurs uniquement propres à l'humain à travers le jeu.

6. Pour les valeurs et la préservation du spectacle *dodo*

D'ores et déjà, nous pourrions procéder à un croisement pour obtenir la méthode ou le moyen de conservation de ce patrimoine immatériel devenu par la force des choses une manifestation propre au plateau central moaaga. Cette précision est d'autant importante qu'il existe des manifestations à peu près semblables à visage féminin et qui se pratiquent tant au Centre que dans d'autres régions comme l'Ouest.

6.1. Le spectacle en lui-même

En réalité, le spectacle *dodo* est une représentation à un double degré. Au premier niveau, il s'agit de personnes qui incarnent des personnages du monde zoomorphe pour la manifestation, ce qui donne l'incarnation personnifiée. Mais il faut noter qu'il existe

également cette partie où les animaux jouent leurs propres rôles dans le spectacle en imitant les humains. De ce point de vue, il y a une double représentation.

Sur le premier niveau de représentation, lorsque les masques apparaissent sur la scène, les spectateurs sont impatients de voir comment chaque personnage, celui du monde zoomorphe va se comporter pour juger de la qualité de la prestation de celui qui se cache derrière. L'on cherche à découvrir le degré de maturité de celui qui porte le masque pour la représentation. De ce point de vue, l'appréciation s'adresse au personnage de premier degré, c'est-à-dire la personne ou encore l'acteur porteur de masque. La performance de l'acteur est ainsi évaluée selon la compétence du spectateur qui, au-delà de ce que cela amuse et effraie les gamins, est soucieux de s'assurer que l'on respecte certaines valeurs à savoir l'observation, l'écoute, l'attention, la bonne exécution de mission. Si cela était, ce serait la satisfaction de la troupe en dehors de la facture payée qui peut être à la hauteur des attentes ou non.

Concernant le second degré de la représentation, il s'agit de vérifier si l'incarnation personnifiée correspond à l'objectif final de la représentation qui veut que les animaux qui se succèdent sur la scène ou qui s'y retrouvent en même temps ont le gabarit et le tact de représentants des représentés. Autrement dit, les animaux personnifiés pour la circonstance doivent donner l'illusion du vrai aux gamins qui découvrent les animaux dont on leur parle à partir des contes. De ce fait, ils doivent pouvoir faire le lien entre les animaux des contes et ceux qu'ils auront observés pendant le spectacle. Du coup, une interaction conte/spectacle permet de connaître ce qui paraissait abstrait. Donc, de l'abstrait au concret, la représentation donne l'illusion de la réalité.

6.2. Les valeurs représentées et la préservation du spectacle *dodo*

Pris à la légère, le spectacle *dodo*, pourrait être considéré comme un simple divertissement carnavalesque. Or tout le branle-bas, des « salamalecs » au chant et du chant à la danse, du sens se dégage ; le tout est enrôlé dans un contexte qu'est Ramadan, et fait apparaître une dramaturgie que P. Pavis (1987, p. 13) définit comme étant « ... la technique (ou la poétique) de l'art dramatique qui cherche à établir les principes de construction de l'œuvre (...) à partir d'un système de principes abstraits ». Justement, nous avons souligné que le *dodo* est venu du Niger bien avant les indépendances, mais il est évident que Ramadan est d'origine arabe. Qui dit arabe en référence à la religion dit par ailleurs islam ou musulman

en général. Et en partant de cette origine lointaine dans l'espace et dans le temps, l'on peut soutenir que le spectacle *dodo* a subi des transformations importantes pour devenir ce qu'il est de nos jours, presque à l'abandon : il est ainsi objet de recyclage. En effet, si l'on peut en dire autre chose, rappelons d'abord que d'un point de vue lexical, on peut extraire le mot « dos » de *dodo* puisqu'à l'origine, le spectacle se limitait à une danse à la queue-leu-leu où naturellement celui qui est devant donne dos à celui qui est derrière, dans une position semblable à des gens qui se sont portés au dos. Les acteurs le faisaient assis, une calebasse sur la tête sous forme de masque dessiné ou taillé à l'image de l'animal que chacun représentait.

Toutefois, de spectacle *dodo*, l'on n'en parle guère en dehors de la période de Ramadan comme s'il y avait un interdit. Dans ces conditions, le lien entre les deux éléments est significatif car le sens est articulé à partir de la relation entre deux faits de signification. Ramadan est le mois le plus pieux, le plus attendu, le plus soigné et le plus redouté des musulmans. Il est considéré comme un mois de renaissance mais surtout de reconnaissance à Dieu pour sa création et pour la révélation de sa volonté pour l'homme à travers sa parole dictée au Prophète. L'homme doit ainsi se repentir, faire l'aumône aux pauvres, aller à la réconciliation avec son ennemi qui, après tout est aussi une créature de Dieu. En un mot, l'homme doit changer qualitativement pour se conformer à la vie prescrite par Dieu, c'est-à-dire l'adorer, le vénérer pour obtenir le Salut. Toutes ces prescriptions sont spirituelles et il faut trouver le créneau de les rendre physiques, concrètes. Alors, le spectacle *dodo* serait un moyen et une pratique qui permettent de visualiser ce qui semble abstrait.

Dans la perspective de mettre en pratique les valeurs ainsi prescrites en islam et sous forme de jeu qui instruit, le spectacle *dodo* tant dans ses origines que dans sa forme actuelle est bien indiqué. D'abord en se référant à la forme, lorsque les troupes *dodo* sortent, c'est pour demander des subsides à ceux qui en ont et qui donnent. Dans cet esprit, lorsque les chefs de familles offrent quelque chose pour en retour voir la troupe se produire, l'on n'est pas loin de l'aumône à la nuance que c'est en échange d'un service. Mais en réalité, si cela ressemble à un service payé, c'est parce que les membres de la troupe se cotisent souvent pour s'organiser (achat de matériaux de fabrication des masques, les instruments devant servir pour le chant, etc.). Sinon, en sortant pour les spectacles, la troupe peut recevoir des dons sans en retour faire de la prestation sur demande du donateur qui connaît bien l'esprit de quête pendant ladite période. Dans ce cas, on leur aura donné sans contrepartie : il y a là aumône conformément à l'esprit du mois. Ensuite, en faisant les salamalecs, l'on est dans une quête à la « talibé »,

synonyme de « mendicité admise » qui appelle parallèlement l'aumône. Dans la règle, l'on peut quémander et avoir, tout comme on peut tourner sans rien obtenir de personne. Dans tous les cas, l'esprit de l'aumône est présent et c'est ce qui est recommandé dans le mois de Ramadan.

Pour toujours présenter les valeurs véhiculées par le spectacle *dodo* et qui cadrent avec l'esprit de Ramadan, il y a la réconciliation avec le frère ennemi. A travers le spectacle *dodo*, les animaux habituellement en conflit deviennent subitement copain-copain et l'ambiance est cordiale ; de cette façon, il y a bel et bien eu réconciliation. Le spectacle *dodo* vient ainsi rappeler aux humains qui étaient en froid avec d'autres humains que si les animaux peuvent se réconcilier, il y a comme une obligation pour eux d'en faire autant. Sinon, la foi sera partielle et même fautive dans la mesure où l'occasion semble être donnée pour se racheter. En somme, si Ramadan est une occasion de renaître dans sa foi, et que cela peut être montré ou démontré à travers un spectacle qui plus est, se fait avec « des animaux », il sera incompréhensible voire inadmissible que l'humain ne puisse pas faire ce que même les animaux ont pu réaliser. Il y a comme une relation de réciprocité provoquée entre deux entités opposées qui s'enseignent curieusement mutuellement : les humains portent les masques pour incarner les animaux et susciter en eux les valeurs humaines à travers les spectacles, et par ce biais les hommes prennent des leçons chez les animaux. Cette réalité se constate dans la théâtralisation des faits et gestes du monde animal cependant que la représentation desdits faits et gestes prend du sens chez les humains. P. Kompaoré (1977, p.47) présente bien ce processus quand il soutient que « Théâtralisation et représentation suggèrent davantage des notions dynamiques, l'un étant la structure interne, l'autre la structure externe d'un même processus de production de signes ».

Tout cela traduit l'interprétation que nous avons faite de la relation entre le monde humain et le monde zoomorphe. Nous estimons que la provenance du *dodo* indique l'effort d'adaptation qui a largement contribué à ajouter du sens au sens de départ. L'on peut donc dire que nous sommes dans un modèle plus abouti que celui du départ et du transit. Cela permet d'affirmer que le spectacle *dodo* a résisté au temps mais désormais le combat consiste à travailler à sa préservation. De ses débuts à sa forme actuelle, il a subi beaucoup de transformations avec le risque de disparaître s'il n'y a pas de relève. Il est donc important que pour éviter sa disparition, l'on puisse reprendre les compétitions en y mettant plus de moyens et en suscitant l'envie de sa pratique au sein des jeunes et des enfants. Le fait que le spectacle *dodo* peut constituer un modèle ou une symbolique du vivre-ensemble, il mérite que les

autorités en charge de la culture s'y intéressent et prennent des mesures pour le pérenniser et le vulgariser.

CONCLUSION

Le spectacle *dodo* et le conte présentent des similitudes dans la mesure où ils se pratiquent généralement la nuit et se servent tous deux du monde animal comme matériau. Le premier ressemble à une concrétisation du second en ce qu'il permet de voir ces animaux à travers la théâtralisation d'une danse. Si les acteurs jouent correctement leur rôle en incarnant avec une certaine rigueur les animaux, cela crée l'illusion du réel chez les enfants qui suivent le spectacle. Il apparaît aussi que le conte, la danse et le théâtre constituent une combinaison harmonieuse dans le cadre du spectacle *dodo*, et cet aspect de l'interartialité peut être examiné dans un autre projet de réflexion. En attendant, c'est le message du vivre-ensemble véhiculé pour un monde de paix qui importe. En utilisant les animaux pour présenter le modèle du vivre-ensemble, la symbolique est forte à cause de la loi naturelle de prédation qui existe entre eux. Si en dépit de tout cela ils arrivent à se réconcilier, il n'y a donc pas de raison que les humains ne puissent pas se tendre la main. De ce point de vue, le spectacle est un bon canal médiatique et un puissant moyen de transmission de ce type de message.

Au final, nous sommes parti d'un spectacle traditionnel lié à un événement religieux annuel important pour chercher à comprendre le lien entre les deux. Dans cette démarche compréhensive, nous nous sommes appuyé sur une herméneutique à base sémiotique pour analyser une manifestation qui a connu des évolutions tout en gardant son sens d'origine. Toutefois, l'on peut se demander si dans un monde envahi par les Techniques de l'information et de la communication qui ont tendance à tout présenter selon leurs propres normes, ces genres de manifestations ne seront plus que de vieux souvenirs. Et cela repose le problème de la conservation du patrimoine culturel qui nécessite que les chercheurs s'investissent pour les exhumer et les étudier dans un premier temps, et qu'ensuite ils les fassent utiliser ou réutiliser pour minimiser les risques de disparition totale, surtout que les détenteurs de savoirs locaux ne sont pas éternels. Pour cette alternative, il faut l'engagement des autorités en charge de la promotion de la culture pour une nouvelle prise en charge de l'esprit du spectacle *dodo*.

BIBLIOGRAPHIE

- DELEDALLE Gérard, 1979, *Théorie et pratique du signe : introduction à la sémiotique de Charles S. PEIRCE*, Paris, Payot
- KOMPAORE Prosper, 1977, *Les Formes de théâtralisation dans les traditions de la Haute-Volta*
Thèse de doctorat de 3^e cycle, Sorbonne, Nouvelle Université,
Paris III, Institut d'études théâtrales
- MILLOGO Louis, 2007, *Introduction à la lecture sémiotique*, Paris, L'harmattan
- MUCCHIELLI Alex, 1996, *Dictionnaire de méthodes qualitatives en sciences humaines et sociales*, Paris, Armand Colin
- PARE Joseph, « Pour une sémiotique à base herméneutique » in *Annales de l'université de Ouagadougou*, 214, Série A, vol. X, 1998
- PAVIS Patrice, 1987, *Dictionnaire du théâtre*, Paris, éditions sociales
- UBERSFELD Anne, 1981, *Lire le théâtre*, Paris, éditions sociales, (Collection ; Essentiel n°11)